

91-3-1

R. 5113



Música oral del Sur

Revista Internacional

Nº 1. Año 1995

Presidente

Excmo. Sr. D. JOSE MARIA MARTIN DELGADO
Consejero de Cultura de la Junta de Andalucía

Vice-Presidente

Ilmo. Sr. D. MANUEL GROSSO GALVAN
*Director General de Fomento y Promoción Cultural de la Consejería de Cultura
de la Junta de Andalucía*

Consejo Científico

SMAINE MOHAMED EL-AMINE, HAMID AL-BASRI, ROSARIO ALVAREZ MARTINEZ,
JOSE BLAS VEGA, SERGIO BONANZINGA, EMILIO CASARES, MANUELA CORTES,
FRANCISCO CHECA OLMOS, ISMAIL DIADIE IDARA, KIFAH FAKHOURY,
ISMAEL FERNANDEZ DE LA CUESTA, GIAMPIERO FINOCCHIARO,
GIROLAMO GAROFALO, JOSE ANTONIO GONZALEZ ALCANTUD,
MAHMOUD GUETTAT, LOUIS HAGE, HABIB HASSAN TOUMA,
GUY HOUT, SAMHA EL KHOLY, KOFFI KOUASSI, WALDO LEYVA,
M^a TERESA LINARES SABIO, MANUEL LORENTE, SALAH EL MAHDI,
MEHENNA MAHFOUFI, MOSCHOS MAORFAKIDIS, JOSEP MARTI,
ANTONIO MARTIN MORENO, OMAR METIOUI, JOSE SANTIAGO MORALES INOSTROZA,
BECHIR ODEIMI, AGAPITO PAGEO, ALICIA PEREA, CHRISTIAN POCHE,
SCHEHEREZADE QUASSIM HASSAN, EMILIO REY GARCIA,
SALVADOR RODRIGUEZ BECERRA, GEORGES SAWA, PAOLO SCARNECCHIA,
AMNON SHILOAH, YOUSSEF TANNOUS, ABDELLAH ZIOU ZIOU.

Director

REYNALDO FERNANDEZ MANZANO
Director del Centro de Documentación Musical de Andalucía

Secretaría

ISABEL SANCHEZ OYARZABAL
*Asesora de Documentación Musical
del Centro de Documentación Musical de Andalucía*

Diseño

JUAN VIDA

Fotocomposición e impresión

LA GRAFICA, S.C.A.ND.-GRANADA

Depósito Legal: GR-487/95

I.S.S.N.: (en trámite)

Musique traditionnelle et initiation à la musique

Ahmed Triqui

Artículos

Vision general de la música tradicional andalusí. Destaca la importancia de la transmisión, promoción, recuperación así como la valoración de la misma dentro de la sociedad.

(Ponencia presentada en el XVème Festival National de la Musique Andalousse en Tlemcen en 1993).

Si la culture est un processus évolutif, nous entendons pour notre part évoluer à la manière de chez nous, sans avoir à singer qui ce soit, sans nous débrancher de notre passé, en restant à l'écoute de ces voix lointaines, des chants séculaires, porteurs de la sagesse, des aspirations, des émotions et des rêves accumulés par une longue lignée de maîtres.

Lorsqu'il s'agit de musique traditionnelle, il est de coutume de remonter jusqu'à l'homme qui a conçu à Cordoue ce monument fantastique que devait être la musique andalouse avant le Xè siècle. Après ce personnage hors du commun et ses disciples, la musique cordouane a rayonné, étendant sa suzeraineté sur l'Andalousie entière, le Maghreb et une partie de l'Orient, s'adaptant, se modifiant à son tour au contact des genres locaux, se diversifiant, se ramifiant en écoles et sous-écoles.

La souche cordouane n'était plus qu'un souvenir au siècle où Grenade, Tunis, Fès et Tlemcen ont pris le relais. De la chute de Cordoue à la reconquista, l'art hispano-mauresque a prospéré conjointement dans ces royaumes. Entre Grenade, Fès et Tlemcen, un courant permanent s'était créé, fait de hauts et de bas, de conflits et de périodes de sérénité. Une parenté culturelle s'était établie entre les trois métropoles. Des architectes, des artisans, des poètes, de musiciens se déplaçaient constamment d'une capitale à l'autre avec leurs idées, leurs techniques, leurs répertoires.

Si les textes poétiques de support n'ont subi que de faibles altérations, la mélodie, elle, transmise sans le secours de la transcription s'est montrée plus malléable, plus perméable aux influences de la zone où elle évoluait. Sans perdre ses caractéristiques essentielles elle est devenue progressivement orientale en Orient, tunisienne à Tunis, marocaine au Maroc, algérienne en Algérie.

Musique de cour au départ, nous n'en disconvenons pas, elle s'est convertie chemin faisant en musique de salon puis de salon de coiffure, après son adoption bien avant l'ère coloniale par des milieux modestes. Elle s'est popularisée au sein de communautés où le chant en particulier faisant partie intégrante de la vie quotidienne.

Si la transmission traditionnelle de bouche à oreille de maître à disciple, a su préserver dans toute leur subtilité des nuances mélodiques et rythmiques qui échappent encore aux tentatives de notation, ce mode artisanal d'apprentissage, avec roueries et ses mystères, a conduit à un inévitable rétrécissement de notre patrimoine musical.

Et ce n'est pas la colonisation qui a arrangé les choses.

Un nombre incalculable d'airs andalous ou assimilés ont sombré à tout jamais et l'urgence pour ceux qui s'en alarmaient lorsque notre pays a pris ses destinées en mains, était de

sauvegarder ce qui restait, de l'épousseter, de redonner un lustre non seulement à la musique andalouse mais à tous les airs populaires sur lesquels pesait et pèse encore une menace d'extinction définitive.

Grâce à la persévérance de quelques acharnés, aux moyens modernes de diffusion, aux rencontres, festivals et autres manifestations, le caractère national de notre musique traditionnelle s'est finalement imposé et son audience s'est élargie. Le nombre de chorales et d'orchestres qui la pratiquent s'est multiplié dans les principaux centres du pays et si on limite l'estimation à l'aspect quantitatif il y a de quoi se réjouir.

Le problème posé au lendemain de la libération était de faire connaître aux algériens leurs propres richesses artistiques dans leur grande variété, de leur faire prendre conscience de la valeur de l'héritage, d'en permettre la jouissance à tout un chacun, d'élever le niveau artistique de l'algérien moyen en le rapprochant de sa musique.

Familiariser le public avec une mosaïque de genres ayant subi avec succès l'épreuve du temps était se préoccuper de son éducation esthétique en l'incitant à la double exigence d'authenticité et de qualité, en l'habituant à se prémunir contre les influences pernicieuses, à s'exercer au choix, à ne pas absorber sans discernement toute la camelote cosmopolite, tous les sous-produits hybrides déversés à profusion par les médias.

La formation d'un public ne se contentant pas de toc est l'un des objectifs visés par les organisateurs du festival annuel de la musique traditionnelle.

L'expérience dégagée est que les spectateurs, des jeunes pour la plupart, réclament d'année en année plus de fidélité dans l'interprétation des oeuvres du passé. Le jeune familier du festival, se comportant en consommateur averti, contraint les ensembles qui se produisent à améliorer la qualité de l'exécution.

Mais un festival à lui seul, quelles que soient son caractère, sa durée, son importance, ne peut prétendre à une éducation artistique poussée de ses participants. Ce n'est qu'un moyen parmi d'autres d'affiner le goût des jeunes, de déceler des aptitudes, de susciter des vocations.

En matière d'art, une véritable formation ne peut s'acquérir que par un effort soutenu dans des associations ou des institutions spécialisées et s'amorcer dès le stade scolaire.

Si l'on veut que le nombre d'interprètes, de créateurs valables, ou tout simplement de fins gourmets, se multiplie, l'école doit manifester un peu plus d'intérêt à la dimension artistique de l'éducation.

Le développement harmonieux de l'enfant par la mise en valeur de toutes ses reccources, en vue de son insertion, plus tard, dans une société socialiste, où la culture n'est pas un luxe, un privilège de caste, mais un ferment de progrès, entre dans les projets de ceux qui s'occupent de rénovation pédagogique.

En exerçant, à travers l'appréciation et l'assimilation de ce qui est leur, le jugement de goût du plus grand nombre possible d'algériens, quelle que soit leur origine sociale, on cultivera plus sûrement en eux la faculté d'estimer les oeuvres de bonne facture venues d'ailleurs, les richesses artistiques, sans exclusive, de l'immense trésor universel.

Si nous avons pour ambition de jouer un rôle dans le concert des nations modernes, il faudra bien posséder des théoriciens, des chercheurs, aligner des artistes confirmés et dis-

poser de censeurs en mesure de les juger à leur véritable valeur. Déceler, suivre, cultiver les jeunes pousses prometteuses, c'est à ce compte que nous pourrions voir apparaître des compositions et des compositeurs susceptibles de nous hisser au rang des nations à jour. Peut être que nous n'aurons pas à attendre si longtemps, peut être que les tentatives actuelles vont avoir une suite. Tout n'est pas destiné à se faner dans ce qui fleurit de nos jours parfois avec une facilité déconcertante. Il appartiendra aux connaisseurs, dont le nombre ira croissant, nous l'espérons, de se prononcer là-dessus.

Notre enseignement, destiné essentiellement à la promotion de techniciens, de cadres qui vont élever l'Algérie au niveau des pays développés, ne peut négliger cet aspect de l'éducation qu'est l'initiation artistique, qui consiste à faire naître et à renforcer notamment en chacun cet élément de compensation et d'équilibre qu'est traditionnellement dans notre pays le sens de la musique.